

Première partie

***Aspects cliniques,  
diagnostiques,  
évolution***

## A | Aspects cliniques

### 1. L'histoire d'Hadrien

Mieux comprendre la perversion narcissique implique de ne pas adopter un point de vue jugeant en considérant ce trouble de la personnalité comme une déviance.

En effet, une déviance est un comportement qui s'écarte de la norme sociale, mais qui n'est pas pathologique au sens psychologique. Ce qui est considéré comme déviant varie selon les cultures et les époques. Ce terme est du ressort de la morale, de la philosophie et non de la psychologie ou de la psychiatrie. Celles-ci tentent de respecter le modèle de la science en étudiant notamment des troubles de la personnalité, un fonctionnement psychologique avec ses symptômes et ses causes dans l'enfance.

La perversion narcissique est une pathologie du lien, de l'attachement. Elle s'inscrit dans l'histoire relationnelle du pervers narcissique depuis la petite enfance. Son fonctionnement fait partie d'un fonctionnement familial où le lien humain n'existe pas. Dans son enfance le pervers narcissique n'a pas pu éprouver avec un des deux parents, soutenu par l'autre parent complice ou victime, la bienveillance, l'amour, le respect, l'empathie, le soutien et la protection psychologique de sa part. Le parent a séduit, amadoué l'enfant en se positionnant en victime, par la plainte, ou bien en le tyrannisant.

Voici le cas d'Hadrien, avec la description de son histoire et de son vécu.

Il décrit très bien comment la perversion narcissique s'est installée en lui comme mécanisme de défense pour survivre à l'insupportable dans son enfance au contact de sa famille sur plusieurs générations. C'est cette transmission transgénérationnelle qui favorise le développement d'un trouble de personnalité aussi grave que la perversion narcissique.

C'est en comprenant l'histoire de sa famille et l'impact sur son vécu, son mode de relation à l'autre, puis en créant un lien humain avec son professeur de cinéma, puis avec moi qu'il a pu se libérer petit à petit de ses défenses.

Il n'était pas conscient de la nature de ses angoisses profondes, car il avait dû renoncer à « s'incarner » pour anesthésier sa souffrance et sa douleur. Ce renoncement l'avait amené au choix conscient de la violence à 14 ans à travers des liens de prédation.

Les rapports de prédation entre lui et ses parents étaient subtils, car ses deux parents se positionnaient en victimes. Il ne se rendait pas compte qu'il n'était pas libre et n'avait pas pu être libre dans sa famille. Il croyait être le Sauveur de ses parents, mais en réalité, il était utilisé par eux pour absorber leur souffrance. Ils ont exercé sur lui leur vengeance face aux maltraitances qu'ils avaient subies dans leur propre enfance.

Il a dû analyser avec moi de quelle manière il avait subi ces liens de domination et comment il les subissait encore quand il a commencé sa psychothérapie afin de faire le choix de la liberté et de l'amour.

Hadrien est un jeune adulte de vingt-sept ans, très posé, poli, charismatique. Il en impose par sa posture, son regard perçant, son discours persuasif et sa facilité d'expression. J'ai pu remarquer comment il observait le moindre de mes gestes avec un regard éloigné. Il m'a dit par la suite qu'il était désincarné et méfiant, ce qui expliquait cette observation minutieuse de son environnement.

Il me consulte, car il ne trouve pas de sens à son existence et a traversé des crises d'angoisses où il avait le sentiment de mourir, écrasé par un étouffement dans son corps, ou menacé de mort imminente sans savoir pourquoi. Il se rend compte que son choix de la violence et de la prédation à l'adolescence est une impasse et le mènera tôt ou tard vers la destruction. Il a failli tuer quelqu'un et se rend compte que la violence n'a pas de sens, même si elle sert une cause. Il revendique, en effet, un ordre nouveau, une révolution par la violence face à ce monde injuste et cruel.

Ses parents avaient beaucoup souffert d'une injustice sociale. Mais, quand il s'est rendu compte que ceux qu'il croyait être ses amis dans la rue pouvaient aussi se trahir entre eux, il a tout remis en question. Il avait construit « des amitiés criminelles » basées sur le code de l'honneur : « Si on t'insulte, il faut te battre ». Il avait cru trouver dans la rue une famille, mais actuellement, il se sent seul et sans repères. Il doute de tout le monde et même de moi. Il se

demande si je ne vais pas appeler la police s'il me confie ce qu'il vit. Je lui assure le secret professionnel et l'encourage à parler de son vécu.

Il était sous l'emprise de sa mère au début de sa psychothérapie. Il vivait chez elle et faisait des études de cinéma.

Il voulait réaliser un film pour faire prendre conscience aux gens qu'ils aiment ceux qui leur font du mal.

En analysant l'histoire de sa famille, il prend conscience que ce fut son vécu de petit garçon qui a créé en lui cette volonté de sauver le monde. Il lui a fallu le temps de sa psychothérapie pour se libérer de ce lien d'emprise entre sa mère et lui. Avant, dans son adolescence et jusqu'à ses 21 ans, il ne voulait pas comprendre ce qu'il vivait. Il tentait de se protéger de sa souffrance en dominant les autres, en abusant de leur confiance. Il préférait exercer ses capacités hypnotiques sur les gens et les entraîner dans des illusions de façon stratégique pour leur faire du mal. Il faisait particulièrement cela avec les garçons qui interprétaient cela comme de l'homosexualité.

En réalité, il n'est attiré ni par les hommes ni par les femmes.

Son hypersexualité, sa façon de tout sexualiser est sans sentiments, mécanique, compulsive, car il est désincarné. Il n'est pas là. Il est coupé de son âme. Il sait que s'il était lui-même, il serait anéanti par l'angoisse d'une mort imminente. Cette hypersexualité est une compensation à une absence de lien d'attachement et d'amour.

Il hypnotise autrui pour avoir le pouvoir, car il est « addict à la violence » comme à du sucre.

C'est son moteur et sa façon de survivre. C'est ce qu'il a appris dans son système familial.

Dans sa famille, il était utilisé comme faire valoir et comme bouc émissaire en même temps.

En effet, sa mère exerçait une technique de manipulation sur lui, la double contrainte. D'un côté, elle l'encourageait à la quitter et à faire ses études de cinéma à Paris, de l'autre côté, elle l'encourageait à rester avec elle pour continuer à vendre de la drogue et garder un moyen de subsistance confortable. Elle considérait elle-même son confort avant toute chose et s'était lancée dans la prostitution pour vivre une vie confortable, mais sans espoir. Hadrien connaît le mode de vie de sa mère depuis son enfance et a compris la double contrainte qu'elle exerce sur lui.

Il vit lui aussi cette double contrainte en lui, d'un côté devenir autonome, réussir sa vie en terminant ses études de cinéma, puis s'accomplir comme

réalisateur, ou bien rester avec sa mère et vivre confortablement comme vendeur de drogue avec la complicité de celle-ci.

En parlant de sa relation avec elle, il ressent des angoisses d'être « englouti » par elle, de disparaître, car leur relation est fusionnelle. Il fait partie d'elle comme elle fait partie de lui.

Il ressent ces angoisses dans la relation avec moi et m'en parle, après des moments de sidération intense. Il m'exprime qu'il a envie de me dévorer et que cette « dévoration » est une excitation sexuelle que sa mère lui a transmise. Il pense que c'est lié à l'histoire de sa mère, abusée par son propre père durant son enfance.

Sa relation avec elle était incestuelle et elle lui a fait un jour une proposition sexuelle déguisée.

À 12 ans, il a reçu d'elle un massage. Elle lui expliqua qu'en Thaïlande, les prostituées offrent un « happy end » à la fin du massage pour ceux qui le souhaitent. Il fut pris d'une angoisse énorme en ressentant le désir sexuel de sa mère envers lui et comment le passage à l'acte était imminent. Il s'est éloigné, mais son angoisse a persisté.

L'incestuel correspond à cette fusion entre eux où la sexualité est sous-jacente, mais sans passage à l'acte. C'est l'argent qui sert de lien incestueux.

Elle l'aidait financièrement, l'autorisait à cultiver son haschich chez elle. Depuis des années, elle l'utilisait comme faire valoir entre elle et ses clients (ex. : le présenter à eux). Elle lui confiait ses souffrances, comme s'il s'agissait de son meilleur copain. Ce copinage faisait partie aussi de leur lien fusionnel. Elle lui a confié qu'elle a souffert de l'inceste avec son propre père et que sa mère ne l'a pas protégée.

Le choix de la prostitution était la conséquence de sa relation à son père, dépourvue d'amour et de reconnaissance de sa personne. Sans ressource affective ni financière, elle avait trouvé dans la prostitution une sécurité intérieure et matérielle et qu'elle n'avait pas trouvée dans son enfance au travers de sa relation à ses parents. Hadrien perçoit qu'il n'a jamais pu exister dans sa relation avec sa mère. Je lui explique comment il reproduit dans la relation thérapeutique cette séduction maternelle en me parlant de « dévoration », de son excitation sexuelle à mon égard.

Il ressent en même temps des angoisses terribles d'être dévoré, englouti dans cette indifférenciation qu'il recherche comme sa mère l'a recherchée dans la relation avec lui. L'indifférenciation est une relation fusionnelle où les deux parties ne font plus qu'un (ex. : à travers l'acte incestueux le parent cherche à ne faire qu'un avec l'enfant).

Ses angoisses de disparaître dans cet engloutissement étaient de nature psychotique.

Je lui mets des limites claires à ce sujet en lui rappelant l'interdit de l'inceste et qu'il n'y aura pas de passage à l'acte entre nous. Il semble alors rassuré et me dit qu'il a longtemps attendu sans le savoir des limites à sa toute-puissance. Il était dans la haine face à la vénération que les gens avaient pour son comportement de leader, son discours revendicateur d'un monde plus juste par la révolution violente.

Il se rend compte qu'il a dû porter ses deux parents en percevant leur souffrance et sans pouvoir en parler avec eux. Il a développé dans son enfance beaucoup de colère, de mépris pour les gens à cause de cela, car les bourgeois de leur village avaient méprisé ses parents.

Son père a été humilié dans son enfance par tout le village, car il était artiste peintre, rêveur, brillant.

Son propre père (le grand-père d'Hadrien) n'avait pas pu le défendre, car il était alcoolique et les gens du village ont profité de son manque de protection pour l'humilier. Son père s'est ensuite vengé sur lui en lui faisant sentir qu'il était de trop.

Il lui a reproché, par exemple, d'avoir raté sa carrière de peintre à cause de lui. Séducteur, mais aussi violent dans ses colères, son père en imposait, mais il s'était toujours déresponsabilisé par rapport à son éducation.

Il n'assumait pas sa fonction de père. Pourtant, Hadrien n'arrivait pas à ne pas justifier la violence de son père.

Il avait dit à la mère d'Hadrien d'avorter quand elle était enceinte de lui.

Il n'avait pas d'argent et voulait réussir dans l'art en s'y consacrant entièrement.

Il n'était jamais disponible pour jouer, pour l'aider, pour dialoguer, pour s'occuper de lui.

C'est son grand frère qui faisait ses devoirs avec lui. Mais, il est devenu « fou » personnalité « Asperger », à force de prendre trop de responsabilités et de se sentir seul.

Son frère est toujours seul aujourd'hui, enfermé dans ses calculs et son travail d'informaticien.

Son frère est convaincu qu'aucune femme ne pourra l'aimer, car sa mère ne l'a pas aimé. Il n'a eu aucune empathie de sa mère, comme Hadrien.

Après la séparation de ses parents, il ne payait pas de pension alimentaire à la mère d'Hadrien, puis à sa belle-mère. Toutes les deux s'en plaignaient auprès de lui et c'est lui qui devait téléphoner à son père pour rétablir la situation. Il ne digère pas ce qu'on a fait à ses parents, mais en même temps, il serait soulagé de leur mort, car il perçoit que ce que ses parents lui ont fait vivre l'a amené à une agonie intérieure, ce sentiment de mort imminente qui l'écrase.

Son père ne valorisait que l'art. Il a voulu qu'Hadrien arrête le football pour faire de la peinture comme lui.

Il y a deux ans, quand il était au bord du gouffre, comme une bombe prête à exploser, Hadrien lui a dit qu'il ne s'était jamais senti aimé de son père, qu'il ne l'avait jamais encouragé, qu'ils étaient devenus des étrangers l'un pour l'autre. Il avait envie de mourir, mais il a pris conscience qu'il avait trop d'ego pour cela. Il a développé beaucoup de rancœur de n'avoir pas été aidé.

Il a envie de tuer ses parents tellement il se sent vampirisé par eux. Il se sentait piégé par la façon dont sa mère vivait à travers lui et par la violence psychologique de son père.

Il leur en veut de ne pas l'écouter, de le culpabiliser : « Ma mère fait celle qui se sacrifie pour moi en disant qu'elle continue la prostitution pour nous nourrir, mon frère et moi, mais elle ne veut pas s'en sortir. Ça me dégoûte comme elle aime se détruire, sans espoir et sans rêves. Elle crée son malheur et le mien. C'est un monstre. J'ai envie de la tuer quand elle vient toquer à la porte de ma chambre. Du coup, je ne sais pas prendre soin de moi. Je fume. Je mange mal. Je dors mal. Je ne fais plus de sport ».

Ses deux parents ont ainsi induit en lui ce qu'ils ne voulaient pas éprouver eux-mêmes pour se protéger de la souffrance de leur propre enfance : douleur, colère, peur, angoisse face à l'absence d'amour, de reconnaissance, de protection. Ils n'ont pas fait le deuil d'une enfance sans amour, marquée par la violence, l'abus émotionnel et sexuel.

Hadrien me fait ressentir cette violence psychologique dans ses comportements à mon égard.

Par exemple, il me paye mes honoraires avec un regard et un geste culpabilisant, méprisant.

Je nomme ce que je perçois et il reconnaît qu'il essaye ainsi de me dominer, comme son père le faisait avec lui quand il lui demandait de l'argent après la séparation de ses parents.

Il se rend compte qu'il veut sans cesse contrôler, mais il souhaite retrouver la connexion avec lui-même et être de plus en plus sincère. C'est à 21 ans qu'il a fait ce nouveau choix, le choix de l'amour grâce à ses études de cinéma : « Ma prof. m'a accouché une deuxième fois.

Elle est un peu une mère avec moi. Elle voit le positif en moi. Elle me soutient, m'encourage et me montre mes comportements violents. Elle m'aide par son empathie à être de plus en plus sincère.

Elle favorise durant les exercices l'expression de ce que je ressens et ça me libère, car elle m'accepte tel que je suis, avec ma haine, mes angoisses. Elle m'a aussi protégé des réactions des autres quand ma distance était interprétée par les autres comme du dédain, puis quand j'ai abandonné ma cuirasse. J'étais

terrassé par l'angoisse et certains voulaient en profiter pour me faire du mal. J'ai tenté de comprendre comment on m'avait dominé grâce à son empathie. Elle nous apprend à cultiver l'empathie envers nous-mêmes et entre nous. J'essaye de retrouver ma liberté et je me demande sans cesse à quoi j'obéis. J'ai envie d'aider les gens à comprendre comment ils sont dominés ».

Hadrien décrit très bien comment la création d'un lien humain sécurisant et empathique peut aider le pervers narcissique à retrouver de l'empathie envers lui-même, à désirer aimer, être aimé, désirer s'identifier à un être humain à travers ce lien.

Par contre, c'est le deuil non fait de l'enfance qui explique que ses parents ont exercé une emprise sur lui. À partir de l'adolescence, Hadrien a réussi à nier tout ce vécu douloureux en faisant le choix conscient de la violence et de la prédation, en vivant dans la méfiance à l'égard de tout lien humain. Il me l'explique ainsi : « J'ai créé une illusion totale. Je me percevais intouchable et je faisais ce que je voulais.

Je considérais que je n'avais rien à apprendre de personne. Je parlais à tout le monde et faisais le cycle d'une journée avec les gens qui passaient dans le parc de mon quartier, sans aucune contrainte de mes parents.

On m'idolâtrait et certains m'appelaient "Père". C'étaient ceux qui n'avaient pas eu de père. J'ai joué le rôle de père et de mère pour ces enfants de la rue. Je me sentais seul même si les gens m'enviaient et m'admiraient. Je les emmenais loin en leur gâchant leur vie. J'ai théorisé mon intouchabilité ».

Mais, quand ses angoisses sont réapparues, il y a deux ans, il se sentait au bord du gouffre et il n'a plus ressenti ce sentiment d'être intouchable.

Quand il a débuté sa psychothérapie, il a affirmé cette méfiance ainsi : « Dans la vie, on n'a pas d'amis. On n'a que des ennemis. Je l'ai compris à douze ans, quand j'ai subi la haine devant ma colère à l'école. Avant, je surfais sur la vie. J'ai compris la domination quand j'étais dans le bureau de la directrice. Elle m'engueulait, me culpabilisait pour une de mes bêtises. Je l'ai regardée de haut sans rien dire. J'étais en dehors de mon corps et j'ai choisi la haine puisqu'on voulait que je ne m'exprime pas. On voulait couper la vie et la colère en moi. Alors, je me suis coupé du monde et de moi-même. C'est pour cela que j'ai bien compris le principe de la domination. Grâce au charisme et à la capacité à hypnotiser, la machine a haïr s'est mise en route ».

Hadrien décrit comment sa famille, puis son environnement social, n'ont pas été à l'écoute de ses appels à l'aide, de sa détresse exprimée à travers ses bêtises, sa violence. Il explique comment l'absence d'empathie de son environnement familial et scolaire dans sa jeunesse l'a amené à devenir une machine à détruire et à dominer. Il décrit le processus de coupure du lien avec autrui et avec son